

les éléments, que des rendez-vous réguliers fussent pris entre les peuples, qu'une série nouvelle d'olympiades jalonnât la route à suivre.

Cela fait, il devenait possible et désirable d'unir dans les fêtes futures, comme ils l'avaient été dans les fêtes d'antan, les muscles et la pensée. Pour cette œuvre, Rome s'est offerte. Un Comité puissant, dont le comte Brunetta d'Usseaux a su être, à Londres, l'éloquent avocat, a demandé que les jeux Olympiques de 1908 eussent lieu à l'ombre du prestigieux Capitole. Aux Romains de nous donner maintenant l'olympiade-type et de rouvrir le temple du sport aux anciennes compagnes de sa gloire.

Certains feront observer sans doute qu'elles n'ont plus rien à y faire et que si, jadis à Olympie, les poètes venaient lire leurs œuvres inédites et les peintres exposer leurs tableaux récents, cette publicité est désormais sans intérêt pour les uns comme pour les autres. Aussi n'est-ce point de publicité qu'il s'agit, mais simplement d'atténuer le caractère exceptionnel et technique que revêt l'athlétisme actuel, pour lui rendre sa place dans la vie générale ; et peut-être, d'ailleurs, que les artisans de la plume et du pinceau que nous aurons conviés à nous y aider nous sauront gré quelque jour d'avoir rappelé à leurs talents anxieux de renouveau des sources oubliées de noblesse et de beauté.

---

## NOTES SPORTIVES

---

Ce qui semble caractériser la saison sportive actuelle, c'est sa grande activité internationale. Les rencontres entre concurrents de nationalités différentes vont se multipliant. Les souverains donnent l'exemple. Le roi Édouard VII n'a-t-il pas choisi l'époque des régates de Kiel pour faire à l'empereur Guillaume II une visite où la politique entrerait bien pour quelque chose ? On se serait cru à Olympie en entendant s'échanger des discours d'une si haute importance à l'issue d'une festivité athlétique. C'est la première fois, croyons-nous, que le monde moderne assiste à un

événement de cette nature et il ne faut pas être grand prophète pour annoncer que ce ne sera pas la dernière.

En attendant, les escrimeurs de France, d'Angleterre et de Belgique ont croisé le fer à diverses reprises : à Paris d'abord pendant la « semaine d'épée » comme on appelle cette institution naissante à laquelle l'avenir semble sourire et qui mettra, chaque printemps, un peu de jeunesse et de tumulte dans le vieux jardin tranquille du Palais-Royal ; puis à Londres oh l'escrime, vraiment, fait de surprenants progrès après de si longs dédains ; enfin à Ostende, ville de sport et de plein air, bien choisie pour être en quelque sorte l'un des carrefours musculaires d'Europe. Ce dernier tournoi — encore une résurrection celle de ce joli mot svelte et fringant, par l'emploi duquel il semble que tous lez entrains d'hier vont servir de piédestal aux exubérances de demain — donc ce dernier tournoi s'est termine par quelques disputes fâcheuses, à propos naturellement de coups de bouton. Est-ce donc un bon exemple, est-ce un beau spectacle que la vue d'épées raisonnables dont la susceptibilité enraye la fongue ? Le public n'aime pas cela et il a grandement raison, le public. Il sent d'instinct que l'escrimeur, pour faire de la belle escrime ne doit pas tenir son arme mais être tenu par elle et qu'en lui la passion doit primer la vanité. La preuve que le coup de bouton est le grand coupable c'est que le mal sévit sur les plus loyaux et les meilleurs tireurs depuis qu'ils se sont laissé enchaîner par les « poules » et les règlements d'assaut au point de perdre de vue tout autre intérêt que celui de la « touche qui compte ». Le remède ?..... on ne le cherche pas encore, ce qui rend sa prompte découverte assez problématique.

Le tir fédéral a eu en Suisse son succès accoutumé ; celui de Lyon a réuni un nombre considérable de concurrents. Les Argentins y furent d'autant plus acclamés que le Ministre de la Guerre de la République, le colonel Pablo Riccheri a fondé un pris permanent à disputer chaque année entre les nations représentées. Très sportive, l'Argentine !

La nouvelle « entente cordiale » s'est synthétisée au point de vue sport en deux événements dont l'un nous entraîne vers de curieuses et plaisantes perspectives et dont l'autre nous ramène à de lointains et rudes souvenirs. Les canots automobiles en passant à toute vitesse de Calais à Douvres viennent d'ouvrir à la locomotion moderne une voie nouvelle que vont certainement jaloner

de rapides progrès ; il y aura peut-être des fiacres automobiles dans le Pas-de-Calais qui vous mèneront déjeuner à Hastings ou dîner à Brighton, avant que ceux de la place de l'Opéra ne se décident à vous conduire à Saint-Cloud, à la course ou à l'heure. Voilà pour le premier événement ; le second consiste dans la rencontre sur les prairies du Touquet des archers de France et d'Angleterre, lesquels ne s'étaient point mesurés, dit-on, depuis Azincourt. La revanche, en ce cas, aura été complète mais les Anglais n'en gardent point rancune, car ils se déclarent prêts à revenir l'an prochain. La fête a duré trois jours. Quelques compagnies belges étaient également représentées et l'un de leurs champions, M. Van Innis a gagné le concours de distance en envoyant sa flèche à 256 mètres. Le prix offert par le Président de la République a été remis à M. Cabaret, champion de France.

L'ouverture des Jeux Olympiques à Saint-Louis s'est faite sous la présidence du secrétaire d'État, M. Hay. C'est lui qui a donné avec un pistolet, le signal de la course inaugurale dans l'immense stade construit pour les jeux. M. Sullivan, l'aimable chef du département de la culture physique à l'Exposition, a adressé au directeur de l'exploitation, M. Skiff, un rapport dans lequel il résume les résultats des premiers concours. Les concours de gymnastique d'ensemble qui eurent lieu le 23 juin ne groupèrent pas moins de 3,000 gymnastes. Les championnats individuels eurent lieu les 1<sup>er</sup> et 2 juillet et se terminèrent par les victoires de Julien Lenhart de Philadelphie, de W. Weber, de Berlin, de A. Spinnler et d'Ernest Mohn, également de Berlin. Dans le championnat général d'athlétisme, l'irlandais Thomas Kiely fut proclamé vainqueur; parmi ses adversaires figuraient les champions précédents, Adam Gunn, Ellery Clark, qui fut champion en 1897 et en 1902, et T. Hare le fameux athlète de l'Université de Pensylvanie. Une équipe canadienne venue de Winnipeg a emporté le championnat de la Crosse. On calcule qu'en moins de deux mois, 5,000 concurrents ont figuré dans le stade. M. Sullivan a donc bien le droit de se féliciter et d'escompter des succès encore plus grands pour la seconde partie de l'Olympiade.